

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

28 mars 2021

Rameaux

Pasteure Marlies
Voorwinden

Texte :

Marc 11, 1-10

Notes bibliques

Comparaison synoptique des 4 évangiles (texte Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)) – voir tableau synoptique plus bas

L'entrée de Jésus à Jérusalem sur un ânon est décrite dans les 4 évangiles, ce qui est en soi une chose à remarquer.

V.1: Jésus et ses disciples se trouvent près de Béthphagé et de Béthanie, comme chez Luc. Pas de mention de Béthanie dans l'Évangile de Matthieu (EvMt). Aucune indication de ce genre chez Jean. Jésus envoie deux disciples. Aucun des trois premiers évangiles ne mentionne leur nom.

V.2: Le « village qui est devant vous » est sans doute Bethphagé (ou Béthanie, mais c'est moins probable - Cf. la remarque sur Bethphagé et Béthanie dans la partie « Pistes d'interprétation »), puisque c'est là qu'ils passent au moment où Jésus prend la parole. L'ânon que les deux disciples trouveront a comme spécificité que personne n'est encore monté dessus. L'EvMt parle de l'ânesse avec l'ânon, sans spécifier si quelqu'un est déjà monté dessus ou pas. L'évangile de Luc (EvLc) est sur ces deux points identique à l'Évangile de Marc (EvMc).

V.3: Intéressante spécificité dans ce verset. Chez Marc et Luc les interrogations concernent le pourquoi de l'action (« Pourquoi faites-vous cela »). Chez Matthieu le sens de la question éventuelle n'est pas spécifié. La réponse que Jésus donne en amont aux disciples indique dans les trois évangiles synoptiques que le Seigneur en a besoin. Chez Matthieu cette réponse est accompagnée de la promesse que cela suffit pour que la/les personne.s qui interrogent laissent partir l'ânesse et l'ânon. Chez Luc il n'y a que l'indication de la réponse à donner. Chez Marc la réponse est un peu plus élaborée et lui seul ajoute ceci : « et il le renvoie ici tout de suite ».

V.4: De nouveau le texte de l'ÉvMc a quelques spécificités particulières. Là où chez Matthieu les disciples s'en vont et là où chez Luc les disciples partent et trouvent tout comme Jésus l'avait dit, chez Marc les disciples partent aussi et trouvent en effet un ânon. Les mentions spécifiques dans cet évangile sont le lieu où ils le trouvent : dehors, près d'une porte, dans la rue. Marc et Luc mentionnent le fait



que les disciples détachent l'ânon.

V.5 : La question du « pourquoi », prévue par Jésus, vient dans ce verset par quelques-uns qui se trouvent « là », c'est à dire dehors, près de la porte, dans la rue. Ils s'interrogent sur le pourquoi de l'agir des disciples. L'EvMt, tout en ayant parlé en amont de l'interrogation possible, ne la mentionne pas à ce moment du récit. Chez Luc ce sont les maîtres de l'ânon qui posent la question du « pourquoi » aux disciples.

V.6 : Un verset est consacré à la réponse des disciples. Marc mentionne qu'ils donnent la réponse prévue par Jésus, ce qui mène les « quelques-uns » à les laisser faire. Cette partie est absente chez Matthieu, comme chez Jean. Luc reprend mot à mot la réponse donnée en amont par Jésus et laisse donc les lecteurs conclure que les disciples ont fait ce que Jésus avait demandé. Marc est le seul évangéliste à mentionner que ceux qui ont interrogé les disciples ne les empêchent pas de faire ce pourquoi ils étaient venus.

V.7 : En cohérence avec les versets précédents, chez Marc et Luc les disciples amènent l'ânon (la bête chez Luc), chez Matthieu ils amènent l'ânesse et l'ânon. Dans tous les évangiles les disciples mettent ou jettent leurs vêtements sur le ou les animaux. Chez Marc, Jésus se met sur l'ânon, comme chez Matthieu (si on considère que Jésus se met sur le dernier animal mentionné, à savoir l'ânon). Chez Luc les disciples font monter Jésus sur l'ânon.

V.8 : Deux gestes sont mentionnés dans ce verset : mettre des vêtements sur la route et mettre des feuillages sur la route. Chez Marc ce sont, comme pour l'interrogation aux disciples, les gens qui se trouvent là qui agissent de la sorte. Chez Luc ce sont les disciples qui mettent leurs vêtements sur la route. Chez Matthieu c'est aussi une foule – anonyme – qui agit en mettant des vêtements et des branches sur la route. Chez Jean il n'y a pas de vêtement, seulement des branches (de palmiers), prises par la foule qui vient à la rencontre de Jésus. Chez Matthieu les branches viennent des arbres, là où les feuillages de Marc viennent de la campagne.

V.9 et V.10 : Le verset 9 commence en indiquant que certains marchaient. Sans le dire précisément, cela implique que Jésus et ses disciples se sont mis en marche et ont pris la route pour Jérusalem, comme le fait comprendre le verset 11 qui marque l'entrée de Jésus dans cette ville. Ils ont donc poursuivi la route indiquée au verset 1 jusqu'au bout.

Les versets parlent de la foule qui se trouve devant et derrière Jésus et l'ânon et qui crie (Marc et Matthieu). Chez Luc ce sont les disciples en masse qui s'expriment. Marc parle de ce que les gens crient, là où selon Luc les disciples louent (pour tous les miracles qu'ils avaient vus). Le texte crié/loué est « Hosanna » chez Marc, Matthieu et Jean ; le mot n'apparaît pas chez Luc. La spécificité dans le cri chez Marc c'est l'annonce du règne qui vient (le « roi » chez Luc et Jean). Quant à la structure de ces acclamations, dans l'EvMc il y a un « Hosanna », suivi de deux bénédictions, puis de nouveau un « Hosanna », chez Matthieu la structure est « Hosanna », une bénédiction, « Hosanna ». Dans l'EvLc il y a une bénédiction, suivie d'une acclamation avec « au plus haut des cieux », mais c'est la paix (au ciel) et la gloire (au plus haut des cieux) qui sont ainsi louées. Chez Jean il y a un « Hosanna », suivi d'une bénédiction. L'EvMc est donc le seul évangile à présenter deux bénédiction successives, entourées d'acclamations de « Hosanna ».

Matthieu 21,1-9	Marc 11,1-10	Luc 19,28-40	Jean 12,12-16
1 Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et arrivèrent près de Bethphagé, au mont des Oliviers, alors Jésus envoya deux disciples	1 Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, près de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples	29 Or, quand il approcha de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont dit des Oliviers, il envoya deux disciples	

<u>2</u> en leur disant : « Allez au village qui est devant vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et un ânon avec elle ; détachez-la et amenez-les-moi.	<u>2</u> et leur dit : « Allez au village qui est devant vous : dès que vous y entrerez, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a encore monté. Détachez-le et amenez-le.	<u>30</u> en leur disant : « Allez au village qui est en face ; en y entrant, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a jamais monté. Détachez-le et amenez-le.	
<u>3</u> Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin", et il les laissera aller tout de suite. »	<u>3</u> Et si quelqu'un vous dit : "Pourquoi faites-vous cela ?" répondez : "Le Seigneur en a besoin et il le renvoie ici tout de suite." »	<u>31</u> Et si quelqu'un vous demande : "Pourquoi le détachez-vous ?" vous répondrez : "Parce que le Seigneur en a besoin." »	
<u>4</u> Cela est arrivé pour que s'accomplisse ce qu'a dit le prophète : <u>5</u> <i>Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une bête de somme.</i>			
<u>6</u> Les disciples s'en allèrent et,	<u>4</u> Ils sont partis et ont trouvé un ânon attaché dehors près d'une porte, dans la rue. Ils le détachent.	<u>32</u> Les envoyés partirent et trouvèrent les choses comme Jésus leur avait dit. <u>33</u> Comme ils détachaient l'ânon,	
	<u>5</u> Quelques-uns de ceux qui se trouvaient là leur dirent : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? »	ses maîtres leur dirent : « Pourquoi détachez-vous cet ânon ? »	
	<u>6</u> Eux leur répondirent comme Jésus l'avait dit et on les laissa faire.	<u>34</u> Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. »	
comme Jésus le leur avait prescrit,			
<u>7</u> ils amenèrent l'ânesse et l'ânon ; puis ils disposèrent sur eux leurs vêtements, et Jésus s'assit dessus.	<u>7</u> Ils amènent l'ânon à Jésus ; ils mettent sur lui leurs vêtements et Jésus s'assit dessus.	<u>35</u> Ils amenèrent alors la bête à Jésus, puis jetant sur elle leurs vêtements, ils firent monter Jésus ;	
			<u>12</u> Le lendemain, la grande foule venue à la fête apprit

			que Jésus arrivait à Jérusalem ;
8 Le peuple, en foule, étendit ses vêtements sur la route ; certains coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route.	8 Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur la route et d'autres des feuillages qu'ils coupaient dans la campagne.	36 et à mesure qu'il avançait, ils étendaient leurs vêtements sur la route.	13 ils prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre.
		37 Déjà il approchait de la descente du mont des Oliviers,	
9 Les foules qui marchaient devant lui et celles qui le suivaient, criaient : « <i>Hosanna au Fils de David ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Hosanna au plus haut des cieux !</i> »	9 Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « <i>Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !</i> 10 Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! Hosanna au plus haut des cieux ! »	quand tous les disciples en masse, remplis de joie, se mirent à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus. 38 Ils disaient : « <i>Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !</i> »	Ils criaient : « <i>Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient, le roi d'Israël.</i> »
			14 Trouvant un ânon, Jésus s'assit dessus selon qu'il est écrit : 15 <i>Ne crains pas, fille de Sion : voici ton roi qui vient, il est monté sur le petit d'une ânesse.</i> 16 Au premier moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui arrivait, mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit à son sujet, et que c'était cela même qu'on avait fait pour lui.

Remarques sur le texte grec

πῶλον/polon (v. 2) : littéralement il s'agit d'un poulain ou d'un jeune animal. La traduction « ânon » fait ressortir la référence – implicite chez Marc, contrairement à Matthieu – à la prophétie de Zacharie 9,9 : « Tressaille d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi s'avance vers toi ; il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne – sur un ânon tout jeune. » (TOB). Matthieu utilise

le même mot grec que Marc, mais en parlant juste avant de l'ânesse il fait comprendre qu'il s'agit de son petit et donc d'un ânon, ce qui n'est pas aussi équivoque chez Marc.

Le terme est identique au verset 5.

κύριος/kurios (v. 3) : le texte précise qu'il s'agit de « son » maître. Il est donc probable que le passant qui interroge a compris que le maître de la bête en avait besoin pour un petit moment. Certains voient dans ce terme une reconnaissance de Jésus comme Maître, comme Seigneur. Le terme serait alors messianique et christique.

Le terme revient au verset 9 (« Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! »), où le Seigneur est Dieu, qui est acclamé pour celui qui vient en son nom. Il se peut donc qu'en employant le même terme au verset 3, Marc veuille indiquer par un jeu narratif que la personne qui vient au nom du Seigneur est Seigneur elle-même.

ἀποστελεῖ/apostelei (v. 3) : « Le Seigneur en a besoin et il le renvoie ici tout de suite. » La traduction « renvoyer » est une contraction de deux mots en grec : le verbe « envoyer » et l'adverbe « de retour ». Soit Jésus a besoin de l'ânon et le renvoie tout de suite après à l'endroit où les deux disciples sont interrogés par un quelconque passant. Soit le maître de l'ânon en a besoin et il le renvoie à l'endroit où se trouvent les deux disciples.

Le deuxième mot, « de retour », manque dans un certain nombre de manuscrits et en conséquence dans certaines de nos traductions. Cela permet une traduction supplémentaire, celle où la deuxième partie de la phrase ne ferait plus partie de la citation que les disciples doivent donner à celui qui les interroge. Cette partie de phrase devient alors une phrase à part entière avec laquelle Jésus assure ses disciples du fait que la personne qui les interroge laissera aussitôt partir l'ânon pour qu'ils le lui amènent. Ainsi la traduction Louis Segond 1910 : « Si quelqu'un vous dit: Pourquoi faites-vous cela? répondez: Le Seigneur en a besoin. Et à l'instant il le laissera venir ici. ». Cette traduction est plus proche du texte de Matthieu. Néanmoins, l'absence de l'adverbe pour « de retour » n'empêche pas les deux premières traductions possibles.

ἀμφοδου/amphodou (v. 4) : la mention est unique dans le Nouveau Testament. Presque toutes les traductions traduisent « dans la rue ». Louis Segond 1910 traduit « au contour du chemin » : « les disciples, étant allés, trouvèrent l'ânon attaché dehors près d'une porte, au contour du chemin ». Dans des textes non-bibliques le terme est utilisé pour parler d'une rue, d'un quartier ou d'un carrefour.

Ὡσαννά/Hosanna (v. 9) : le mot est une transcription – plus ou moins réussie – d'un mot hébreu, tandis que le reste du verset suit la Septante de manière très nette en citant psaume 118 (117 dans la Septante) verset 26. Le début du verset 10 – la 2^e bénédiction (Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père !) – n'est pas une citation, contrairement à la toute dernière partie du verset qui cite le psaume 148,1.

Pistes d'interprétation

Bethphagé et Béthanie

Bethphagé et Béthanie sont deux villages sur la route entre Jéricho et Jérusalem. Que seul Bethphagé soit nommé (EvMt) ou les deux lieux (EvMc / EvLc) ne change rien à l'itinéraire que Jésus a emprunté. Les deux endroits se situent sur le chemin entre Jéricho (20 km à l'est de Jérusalem) – que Jésus et ses disciples ont quitté en Mc 10,46 au début du récit de Bartimée – et Jérusalem.

L'ajout de Béthanie a une valeur narrative et met ce récit en lien avec la suite du chapitre où Jésus et ses disciples vont – et donc retournent – à Béthanie après l'entrée à Jérusalem (Mc 11,11) et le début du récit suivant :

« Le lendemain, à leur sortie de Béthanie [...] » (Mc 11,12). Une dernière mention de ce lieu dans l'évangile de Marc est celle de l'onction à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux en Mc 14,3-9. La mention de Béthanie dans ce passage est donc la première occurrence sur quatre dans cet évangile. Bethphagé n'est mentionné dans l'ÉvMc qu'à cet endroit.

L'ordre d'indication des deux villages est étonnant. Bethphagé se trouve tout près de Jérusalem (à 1 km de distance), tandis que Béthanie (à 3 km à l'est de Jérusalem) est plus éloigné et logiquement Jésus et ses disciples y sont passés avant d'arriver à Bethphagé. Faut-il considérer la mention de Béthanie comme un ajout au texte primitif ? Étienne Trocmé remarque que « les allées et venues entre le Temple et Béthanie qui suivent [...] ont une allure très artificielle »¹. Il considère que le motif est à chercher dans la volonté du rédacteur de présenter l'entrée à Jérusalem et la Passion de Jésus dans le cadre d'une semaine, pour des raisons liturgiques.² Cette interprétation plaiderait pour inclure le verset 11 dans le découpage du texte. En effet, ce verset (l'arrivée de Jésus au temple et le départ pour Béthanie) fait partie de la même journée (le verset 12 commence en disant « le lendemain »). C'est d'ailleurs ce verset qui indique que Jésus et ses disciples ont atteint la destination indiquée au verset 1. C'est aussi uniquement ce verset qui mentionne le verbe « entrer » qui est repris – dans beaucoup de Bibles – dans le titre donné à ce passage : « L'entrée triomphale à Jérusalem » (TOB), « L'entrée de Jésus à Jérusalem » (Nouvelle Bible Segond - NBS), « Jésus entre dans Jérusalem » (Nouvelle Français Courant - NFC).

Jérusalem et le Mont des Oliviers

A partir du début du chapitre 11 et jusqu'à la fin de l'ÉvMc les événements se déroulent à Jérusalem. L'entrée de Jésus à Jérusalem est donc le début de son activité dans cette ville, suivie par les événements de sa Passion.

Après « Jérusalem », « Bethphagé » et « Béthanie », « mont des Oliviers » est la quatrième indication de lieu dans ce verset. Sans doute faut-il chercher un sens à ces indications multipliées. N'est-ce pas dans ces quatre lieux que se déroulera une partie des événements de la Passion ?

- Jérusalem : l'entrée sur l'ânon, plus tard le procès, la mort et la résurrection de Jésus ;
- Béthanie : l'onction de Jésus ;
- Bethphagé : ce village, dont le nom signifie « Maison des figes » peut éventuellement être mis en lien avec l'histoire du figuier sans figes qui suit ce passage (Mc 11,12-14) ;
- Mont des Oliviers : la prière et l'arrestation de Jésus.

Au début de cette dernière partie de l'évangile, les quatre indications de lieu peuvent se comprendre comme une introduction aux moments-clés de la suite du livre.

Parallèles avec Mc 14

A l'intérieur de l'ÉvMc on peut trouver des parallèles entre les versets 1 à 6 de ce récit (deux disciples doivent chercher, puis trouvent un ânon) et le récit de la préparation du repas de la Pâque en Mc 14, 12-16.³ Là aussi,

1 Étienne TROCMÉ, *L'Évangile selon saint Marc*, Commentaire du Nouveau Testament II, Genève (Labor et Fides), 2000, p. 282.
2 Idem.
3 Mc 14 : 12. Le premier jour des pains sans levain, où l'on immolait la Pâque, ses disciples lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » 13. Et il envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez à la ville ; un homme viendra à votre rencontre, portant une cruche d'eau. Suivez-le 14. et, là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître dit : Où est ma salle, où je vais manger la Pâque avec mes disciples ?" 15. Et lui vous montrera la pièce du haut, vaste, garnie, toute prête ; c'est là que vous ferez les préparatifs pour nous. » 16. Les disciples partirent et allèrent à la ville. Ils trouvèrent tout comme il leur avait dit et ils préparèrent la Pâque. (TOB).

deux disciples sont envoyés par Jésus, avec une mission, dans la ville et ils trouvent tout comme Jésus le leur a dit.

L'ânon

L'EvMc précise que personne n'a encore monté l'ânon (v.2). Élian Cuvillier précise à ce sujet : « La mention selon laquelle la bête n'a jamais été montée renvoie à la précision de la Septante (« âne jeune ») mais insiste aussi sur l'honneur rendu à Jésus : si l'on veut honorer une personne, on lui offre un objet qui n'a pas encore servi, et cela vaut tout spécialement pour Dieu ». ⁴

Quant à l'ânon, il s'agit d'un emprunt, quand nous tenons compte du détail spécifique à l'EvMc au verset 3 : « Le Seigneur en a besoin et il le renvoie ici tout de suite ». Jésus n'a rien à lui et emprunte ce qui lui est nécessaire à un moment donné, comme il empruntera une salle pour fêter la Pâque au chapitre 14. Il vient « au nom du Seigneur », acclame la foule (v. 9), mais non pas pour donner, aussi pour emprunter. Par ses demandes, les gens qu'il rencontre sont invités à donner. Serait-ce par son comportement une invitation à une spiritualité de générosité, de don et de partage ?

Près de la porte, dehors, dans la rue

Étonnantes précisions que ces indications de lieux, dans l'évangile le plus court que nous connaissons. Il faudrait sans doute y trouver un sens qui explique pourquoi Marc a voulu préciser ces détails. S'agit-il d'expliquer pourquoi « quelques-uns » sont là ? Avec ces indications on peut conclure que ce sont les passants de la ville. S'agit-il de montrer que l'ânon se trouve dans « l'espace public » et qu'il ne s'agit pas d'un emprunt d'un animal à partir d'un lieu privé ? Peut-être s'agit-il simplement de faire remarquer la facilité avec laquelle les disciples ont pu trouver l'ânon : dès l'entrée dans le village, en vue, sans avoir besoin de rentrer dans un lieu clos pour le trouver.

Hosanna

Il s'agit d'une expression hébraïque utilisée par les pèlerins qui montent au temple à Jérusalem.⁵ A la base c'est un appel à l'aide, une demande à Dieu d'accorder le salut. L'appel est devenu une expression de joie, car dans la confiance de l'exaucement, la demande initiale devient en même temps déjà une expression de louange. La version plus longue « Hosanna au plus haut des cieux » (v. 10) montre sans doute ce passage d'une simple demande à une acclamation envers celui qui est aux cieux.

Le texte de la louange ici exprimée s'est inspiré du psaume 118,26 et du psaume 148,1. Il se peut que ces emprunts vétérotestamentaires soient ceux de la liturgie que l'Église primitive de Jérusalem chantait pour célébrer sur les lieux même l'entrée de Jésus à Jérusalem, comme elle le faisait pour la Passion.⁶ Etienne Trocmé remarque à ce sujet que « la suite de la citation du Ps. 118 reproduit la bénédiction que le prêtre adressait dans le sanctuaire au groupe de pèlerins. Mais elle lui donne un sens nouveau en l'appliquant à un envoyé divin, en l'occurrence celui qui s'avance vers la Ville Sainte montré sur un ânon ». ⁷ Dans son enthousiasme, la foule aurait-elle pris la place du prêtre ? Est-ce que cette exclamation sur le chemin vers le temple – et non pas dans le lieu même du temple – serait une critique du système mis en place au temple ? Dans ce sens un lien est possible avec le récit suivant où Jésus chasse les vendeurs au temple : tandis que la foule hors du temple acclame Jésus, reconnaît en lui un nouveau messenger du divin, dans le temple les vendeurs prennent la place principale qui

4 Élian Cuvillier, *L'évangile de Marc*, coll. Bible en face, Paris/Genève (Bayard/Labor et fides), 2002, p. 228s.

5 Cf. Élian Cuvillier, *idem*, p. 229.

6 Ainsi Etienne Trocmé, *L'Évangile selon saint Marc*, p. 282.

7 *Idem*, p. 284.

devrait être occupée par la prière (cf. Mc 11,17). Il est possible d'y voir la trace d'une communauté chrétienne qui se définit en lien et en rupture, en continuité et en nouveauté par rapport à la pratique du temple.

David notre père

Etienne Trocmé, dans son commentaire, précise : « David n'est pas habituellement appelé « père » ou « notre père », cette dénomination étant réservée aux patriarches. Son règne ne vient pas, il revient ou il est rétabli. Il faut donc admettre que cette seconde bénédiction [Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! (v. 10)] a été construite sur le modèle de la première [Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! (v. 9)] et qu'avec elle, elle constitue une sorte de confession messianique chantée lors de la commémoration de l'entrée de Jésus à Jérusalem et encadrée par deux acclamations adressées à Dieu [Hosanna (v. 9 et 10)] ».⁸ Cela appuie éventuellement l'idée qu'il s'agit d'un texte chanté comme une liturgie pour commémorer les événements après la résurrection du Christ, par l'église primitive à Jérusalem, ville où David a régné et à laquelle il a donné du prestige. C'est donc une façon de donner de l'importance à la ville. Pourtant, ce ne sera pas à Jérusalem que le « roi » sera oint, mais à Béthanie (Mc 14).

Bibliographie

CUVILLIER, Élian, *L'évangile de Marc*, coll. Bible en face, Paris/Genève (Bayard/Labor et fides), 2002.

TROCMÉ, Etienne, *L'Évangile selon saint Marc*, Commentaire du Nouveau Testament II, Genève (Labor et Fides), 2000.

Animations en lien avec le texte biblique sur PointKT

CONTE Mc 11 - Tîtane et les Rameaux : <http://www.pointkt.org/contes-et-narrations/titane-et-les-rameaux/>

SKETCH – Match TiVi : les Rameaux vu du XXIe siècle : <http://www.pointkt.org/saynetes-et-sketchs/match-tivi-les-rameaux-vus-du-xxisc/>

SKETCH : Jésus entre à Jérusalem, l'entrée d'un peuple : <http://www.pointkt.org/saynetes-et-sketchs/jesus-entre-a-jerusalem-lentree-dun-people/>

CÉLÉBRATION, BRICOLAGE : Jardin de Pâques jour 2 (les autres jours sont aussi disponibles) : <http://www.pointkt.org/bricolages/jardin-de-paques-jour-2/>

Prédication :

Nous sommes un dimanche des Rameaux ! Nous connaissons bien l'ambiance de ce moment : le printemps est de retour et avec lui la joie des beaux jours. Les fleurs s'ouvrent de toute part et nous font découvrir leurs belles formes et leurs couleurs splendides. Dans les magasins, les œufs et les lapins en chocolat décorent les allées et les endroits où l'on attend son tour à la caisse.

Ce matin un certain nombre de nos temples sont peut-être un peu plus décorés que les autres dimanches, avec des fleurs ou branchages, des vêtements ou tissus de toutes couleurs. Les plus courageux auront mis des

8 Idem.

branches tout autour des murs pour rappeler le geste de la foule autour de Jésus lors de son arrivée sur l'ânon. Les plus chanceux auront ce matin un âne à leur disposition pour marcher devant ou derrière lui pour aller au temple. Pour ces derniers, c'est sans doute qu'ils se trouvent à la campagne. Jésus utilisait l'ânon pour entrer dans la ville de Jérusalem. Les temps ont changé !

Que ça soit par souci de décoration et de créativité, ou par souci de faciliter l'apprentissage du récit et de vivre autrement le culte, il est intéressant de voir que ce sont souvent ces deux ou trois éléments qui reviennent pour fêter les Rameaux. Même sur la plupart des images et coloriages de cet événement nous les voyons : l'âne ou l'ânon, les vêtements et les branches.

Ce sont en effet des éléments qui reviennent dans les récits que nous avons de ces événements dans nos évangiles. Marc parle d'un jeune animal, comme le font les trois autres évangélistes. Matthieu précise que l'ânon est avec une ânesse. Dans l'évangile de Matthieu on parle de branches d'arbres que la foule coupe, tandis que d'autres mettent des vêtements sur la route. Chez Marc il y a aussi les vêtements mis par terre et les feuillages trouvés, cette fois-ci, dans la campagne. Luc parle uniquement des vêtements ; Jean uniquement des branches, en précisant qu'elles viennent de palmiers.

En utilisant ces éléments du récit de manière concrète et visuelle dans nos temples aujourd'hui, nous faisons bien plus que simplement rappeler les événements. Nous sommes invités à travers eux à vivre ce récit.

Il est généralement admis que la première communauté chrétienne à Jérusalem célébrait jour après jour les événements décrits, à partir de ce récit qui est au début du chapitre 11, jusqu'à la fin de l'évangile : la mort et la résurrection de Jésus. Elle se préparait à la fête de Pâques en allant chaque jour de la semaine précédente sur un des lieux des événements décrits : le Mont des Oliviers, le temple, etc. Les premiers chrétiens de la communauté revivaient les événements décrits, sans doute en chantant les psaumes dont nous avons quelques traces dans les acclamations de la fin du passage : « Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! Hosanna au plus haut des cieux ! » » (v.9-10).

En remettant en scène les événements, que ça soit sur le lieu même de ce qui est décrit ou ailleurs, nous écoutons autrement le texte, nous vivons quelque chose de ce qui est décrit. Nous faisons comme cette première communauté qui chante sa foi en revivant les événements. En réalité elle fait bien plus que répéter ou mettre en scène les événements : elle participe à l'extra-ordinaire de ce moment que Jésus a initié. Expliquons-nous !

Au début du récit il y a Jésus et ses disciples, et le décor d'un ou deux villages près de Jérusalem. Puis il y a cette demande de Jésus d'aller trouver un ânon pas loin dans le village. Jésus a un projet, mais il ne possède pas ce qu'il lui faut pour l'exécuter. Alors, il emprunte. L'évangile de Marc a une phrase qui lui est propre et qui insiste sur cet emprunt. En effet, au moment où Jésus envoie ses disciples chercher l'ânon, il donne en même temps une réplique aux disciples pour répondre à d'éventuelles interrogations : « Le Seigneur en a besoin et il le renvoie ici tout de suite ». Il ne puise pas dans la bourse pour que les disciples puissent acheter un ânon au marché du coin. Il fait un emprunt : « Il le renvoie ici tout de suite ». Au début de l'événement Jésus n'a rien à lui, et à la fin il n'en aura pas plus. Il utilise pendant le temps de son entrée à Jérusalem l'ânon que les disciples ont trouvé attaché, pas loin de la porte, dans la rue.

Cette façon d'agir est sans doute due à plus qu'une impossibilité de s'acheter ce qu'il lui faudrait. Celui que la foule bénit au nom du Seigneur, c'est celui qui vient sans posséder. Il vient de Dieu et est béni au nom de Dieu, mais il ne vient pas pour distribuer et donner de quoi posséder.

Au contraire, il emprunte, et cet emprunt met en mouvement une foule de gens. Non seulement extérieurement, parce qu'ils marchent avec lui, mais aussi intérieurement. Lui, il emprunte et ne demande rien d'autre aux disciples que d'amener l'ânon qu'il renverra aussitôt, tandis que les disciples et la foule donnent. Tout d'abord les disciples donnent leurs vêtements, qu'ils mettent sur la route. Ils donnent quelque chose de ce qui leur

appartient, volontairement. Il en est de même pour les feuillages : la foule les cherche et coupe dans les campagnes. Ils utilisent ce qu'ils trouvent et donnent de ce qui est sur place.

D'un rien, d'un emprunt, nous arrivons au don de la foule qui est autour. Finalement c'est cela aussi qui se joue quand nous préparons des cultes avec des branches au temple et parfois même un âne, ou plus simplement avec une belle fleur et une jolie nappe sur la table. Dieu ne demande rien de cet ordre-là, mais nous donnons et par ce don d'autres se réjouissent. Même si nous ramenons la fleur et la nappe à la maison après – l'importance n'est pas le prix ou la durée – il restera toujours quelque chose de ce don.

Si nous donnons, encore aujourd'hui, c'est parce que Jésus, lui, n'a pas cessé d'emprunter. Il emprunte nos voix, nos mains, nos cœurs, nos maisons pour marcher parmi nous de manière parfois presque invisible. D'ailleurs, convenons-en, voir quelqu'un qui se déplace assis sur un ânon, surtout à l'époque, ce n'est sans doute pas quelque chose d'exceptionnel en soi. C'est autre chose qui a fait de cette scène une histoire extra-ordinaire. C'est qu'il emprunte quelque chose de banal pour faire avancer son règne. Et encore aujourd'hui, quand Jésus utilise quelque chose qui nous appartient – que ce soient nos paroles ou nos gestes – pour faire avancer son règne parmi nous, ce geste gratuit aura des conséquences. Peut-être pas pour nous-mêmes : chez Marc les propriétaires de l'ânon n'interviennent absolument pas. Ils ne sont peut-être mis au courant de l'événement qu'après coup – mais pour les autres.

Jésus installe une logique d'emprunt, ici avec l'ânon, plus tard il fera de même pour la salle où il célébrera la Pâque avec ses disciples, et le don s'ensuit logiquement. Le don lui-même s'accompagne de quelque chose d'encore plus grand, gratuit et sans prix : c'est la joie de la foule qui exalte. Qui peut rester sans voix face à cette spiritualité, ce mode de vie de générosité et de don ?

Notre passage se termine sur le « Hosanna » : une transcription grecque d'une expression en hébreu. A la base il s'agit d'un appel à l'aide, une demande à Dieu d'accorder le salut. L'appel est devenu une expression de joie, car dans la confiance de l'exaucement, la demande initiale devient tout de suite une expression de louange. Après un premier « Hosanna », la foule s'exclame : « Hosanna au plus haut des cieux ». Cette montée de la joie de la foule s'exprime sans doute dans cette version longue. Entre les deux nous trouvons deux bénédictions : « Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! ».

Joie et bénédictions : ce sont les fruits sans prix et de si grande valeur de ce qui a commencé avec si peu de choses. Par notre simple présence et nos petits et grands gestes nous donnons ce qu'il faut pour ne pas seulement écouter le texte biblique, mais le vivre et ainsi permettre à d'autres de le vivre avec nous. Sans ces joies et bénédictions vécues, il manquerait beaucoup à l'ambiance de cette fête des Rameaux.

Amen

Coordination nationale Evangélisation – Formation

Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr